



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Amélie Revilliod, n. Sellon
d'Allaman

Turin, 28 novembre 1829

Ma chère cousine,

Vous avez été doublement aimable, en pensant à moi et en m'envoyant un aussi joli souvenir. Il est doux de penser que les personnes qu'on aime ne vous oublient pas, quand même une malheureuse fatalité nous force à de bien longues absences. Il est bon cependant de réveiller le souvenir de l'amitié pour ne pas la laisser languir; ainsi ce sera avec un vif intérêt que je compte faire souvent usage de vos jolis et spirituels cachets avec vous et vos sœurs. J'ai appris avec le plus grand plaisir que vos maux de tête avaient diminué après mon départ. Est-ce le régime blanc qui commence à faire ressentir ses effets salutaires? Ou est-ce seulement l'éloignement de votre bruyant cousin qui vous laisse plus tranquille? Je vous prie de dissiper mes doutes à cet égard. Mais enfin quelle que soit la cause, je me réjouis de penser que vous allez réacquérir complètement une bonne santé qui ajoutera à votre aimable gaîté, et vous laissera libre de vous livrer autant que vous le désirerez aux études sérieuses, que vous avez été malheureusement obligée d'interrompre contre votre gré.

Toute la famille a définitivement quitté Santena et est venue prendre ses quartiers d'hiver. Tout le monde se porte bien et parle souvent de vous et de vos sœurs et de vos excellents parens. Mon père et ma mère désireraient bien vous posséder tous quelque tems à Santena l'année prochaine. Moi qui suis *libéral* j'aime surtout la justice, et il me paraît que justice veut que vous nous procuriez au moins une fois le plaisir de vous voir en Piémont. Si vous ne craignez pas de vous compromettre en soutenant cette opinion libérale, je vous prie de vouloir être l'avocat de ma cause.



Mon père me charge de vous remercier toutes beaucoup, pour le joli travail que vous lui avez envoyé. Il trouve ses pantoufles terriblement belles, cependant il est décidé de les porter en votre honneur.

Soyez assez bonne pour dire bien des choses à Hortense de ma part et de lui rappeler qu'elle m'a promis un petit bout de lettre pour cet hiver. Bien des choses à mon excellente tante et à vos sœurs. Permettez-moi de vous réitérer l'assurance de ma sincère affection.

Camille de Cavour